

**Zeitschrift:** Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire  
**Herausgeber:** [s.n.]  
**Band:** 11 (2004)  
**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Das juristische Erbe des "Dritten Reiches" : Beschädigungen der demokratischen Rechtsordnung [Joachim Perels]

**Autor:** Mouralis, Guillaume

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



rechts – die Betrachtung fokussiert die Verbrechen des NS-Staates – «strukturell stets unterlegen». Stolleis rät zu einer Mässigung der Erwartungen von «Gerechtigkeit» durch solche Institutionen und zu einem «Verzicht auf den Fetisch der <historischen Wahrheit>, die in dieser einfachen Form eben nicht zu haben ist».

Obschon zur Hauptsache der zeitgeschichtlichen Behandlung insbesondere juristischer Aspekte des Nationalsozialismus im deutschen Sprachraum gewidmet – wobei die Verhältnisse in Österreich ausgeblendet bleiben – umfasst der Sammelband auch zwei anderweitig ausgerichtete Beiträge zu juristisch-zeitgeschichtlichen Themen: Manfred Hildermeier befasst sich mit dem Stalinismus im Urteil russischer Historiker, Henry Rousso geht in *Justiz, Geschichte und Erinnerung in Frankreich* auf den Papon-Prozess ein und gelangt zum Ergebnis, dass der historische Sachverständige im Auftrag eines Gerichts in seiner Arbeit insbesondere dadurch beeinträchtigt werde, dass nicht er selbst, sondern das Gericht die Vorfragen zur wissenschaftlichen Untersuchung stelle.

Dieser spannende Sammelband stellt eine echte Bereicherung der rasch anwachsenden Literatur zur deutschen Zeitgeschichte dar.

*Lukas Gschwend (St. Gallen/Zürich)*

JOACHIM PERELS  
**DAS JURISTISCHE ERBE  
DES «DRITTEN REICHES»  
BESCHÄDIGUNGEN  
DER DEMOKRATISCHEN  
RECHTSORDNUNG  
PREFACE DE HERTA DÄUBLER-  
GMELIN**

FRANCFORT-SUR-LE-MAIN, NEW YORK, CAMPUS  
VERLAG, 1999, 228 P., 21,50

Cet ouvrage rassemble dix articles publiés entre 1984 et 1999 par Joachim Perels, professeur de sciences politiques à l'université d'Hannovre et co-fondateur de la revue *Kritische Justiz*.

Dans son introduction, Perels montre que l'instauration d'un ordre démocratique et libéral garanti par la loi fondamentale (1949) a été, dans la RFA des années 1950, lourdement hypothéquée par toute une série de continuités avec le Troisième Reich: réintégration des juristes «dénazifiés», recours au droit en vigueur sous le Troisième Reich au nom du principe de non-rétroactivité de la loi pénale, bienveillance générale vis-à-vis des criminels. L'auteur remet ici en cause la thèse dominante (formulée par Hermann Lübbe en 1984) suivant laquelle se serait opérée une «conversion» en douceur des élites national-socialistes au nouvel ordre démocratique. Cependant, Perels ne pousse pas son raisonnement jusqu'au bout et ne montre pas comment la loi fondamentale elle-même fit précisément l'objet d'un large consensus, puisque les garde-fous qu'elle instituait contre l'arbitraire profitèrent plus aux Allemands «épurgés» par les Alliés (en accélérant leur réintégration) qu'aux victimes du nazisme.

Dans un premier article, Perels étudie les projets de dénazification et d'épuration élaborés pendant la guerre par le cercle d'intellectuels allemands réfugiés aux Etats-Unis et regroupés autour de

Franz Neumann (l'auteur de *Behemoth*): ces projets prévoyaient notamment une mise à l'écart ciblée des «élites fonctionnelles» (évaluées à 220'000 individus) et la condamnation des criminels sur la base du droit international.

Dans deux articles très riches, (71–120) Perels étudie successivement la «restauration de l'enseignement du droit» dans l'après-guerre puis le combat d'arrière-garde mené par Carl Schmitt pour l'amnistie des crimes national-socialistes.

A l'assouplissement de la loi fondamentale en faveur des anciens criminels a correspondu un durcissement de celle-ci contre les ennemis de la RFA, qu'ils soient communistes ou issus de la gauche non parlementaire. C'est ce que montrent deux autres articles (121–154) consacrés à la limitation du droit de manifestation et à la lutte contre les lois sur l'état d'urgence (1968), lutte envisagée comme une véritable «appropriation de la loi fondamentale» par des citoyens dépossédés de celle-ci.

L'auteur examine ensuite, dans le sillage de Norbert Frei, la double politique qui caractérisa la période Adenauer: amnistie des anciens criminels d'une part (203–214) et relégation aux marges du débat public des anciens résistants au nazisme d'autre part. (155–180)

Il s'interroge aussi (47–70) sur l'écho très négatif suscité dans l'opinion ouest-allemande par le procès organisé par les Américains à Nuremberg en 1947 contre plusieurs juristes nazis: il n'y eut, après 1949, aucune autre condamnation de magistrats pour crimes judiciaires commis sous le Troisième Reich (au moins 35'000 condamnations à mort exécutées). Il démonte dans cet article les mécanismes d'une «auto-amnistie collective»: juges et parties, les magistrats n'étaient guère disposés à juger leurs pairs; les réquisits juridiques étaient tellement exi-

geants (il fallait prouver l'intention criminelle du magistrat), qu'ils n'étaient jamais réunis.

Dans cette perspective, Perels étudie enfin la réhabilitation progressive de la justice national-socialiste (181–202) puis, dans un dernier article, sa remise en cause tardive. La déclaration du *Bundestag* qualifiant en 1985 la funeste «Cour de justice du peuple» d'«instrument terroriste» en constitue le point de départ; et la loi de 1998 annulant toutes les condamnations politiques ou raciales prononcées entre 1933 et 1945 le point d'orgue.

*Guillaume Mouralis (Berlin/Paris)*

**UNABHÄNGIGE EXPERTEN-KOMMISSION SCHWEIZ – ZWEITER WELTKRIEG (HG.)**

**DIE SCHWEIZ, DER NATIONAL-SOZIALISMUS UND DAS RECHT**  
BD. 1: ÖFFENTLICHES RECHT  
BD. 2: PRIVATRECHT  
KONZEPT UND REDAKTION:  
DANIEL THÜRER, FRANK  
HALDEMANN

CHRONOS, ZÜRICH 2001, 682 UND 346 S.,  
FR. 68.– UND 58.–

Die als Nr. 18 und 19 der Veröffentlichungen der Unabhängigen Expertenkommission Schweiz – Zweiter Weltkrieg (UEK) erschienenen Bände präsentieren sich als Gutachtensammlungen zu juristisch-zeitgeschichtlichen Themen, die unter dem Gesichtswinkel des bundesrätlichen Auftrags an die UEK für die Aufarbeitung der Beziehungen des schweizerischen Rechts- und Justizwesens zum Nationalsozialismus relevant sind. Verfasst wurden die Gutachten ausschliesslich von Juristen, wobei darunter keine Rechtshistoriker vertreten sind. Es handelt sich bei den Einzeluntersuchungen denn